

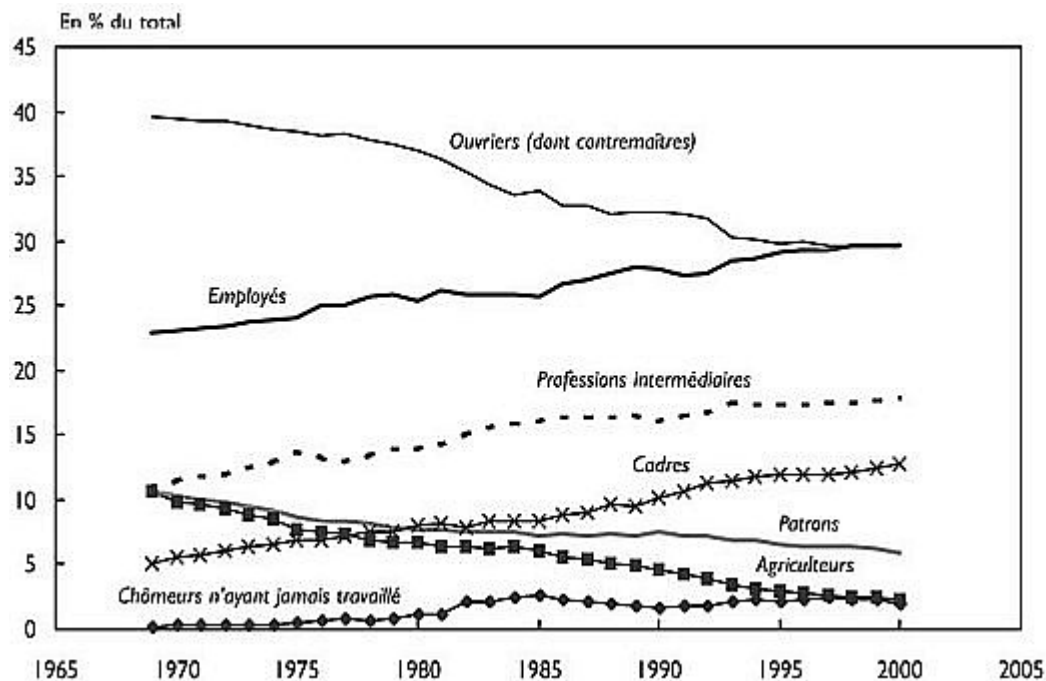
Sujet : Les ouvriers constituent-ils encore une classe sociale homogène en France ?

Document 1

Un siècle de fabrication automobile célébré en 2012, plus de 20 millions de voitures passées par les chaînes de Sochaux. « *PSA n'a jamais fait de si bonnes voitures et en même temps n'a jamais été autant en difficulté* », analyse Martial Bourquin, sénateur (PS) du Doubs et maire d'Audincourt, commune du Pays de Montbéliard. Ici, le constructeur vient d'annoncer la suppression de 579 postes, l'externalisation de la fabrication des amortisseurs (600 emplois concernés), de nouveaux épisodes de chômage partiel, et a déjà remercié 350 intérimaires avant l'été. Alors, cet anniversaire est davantage vécu comme un symbole que comme une fête. Avec ses 11.980 salariés (auxquels s'ajoutent 1.315 intérimaires), l'usine reste la plus grosse de France, mais elle se rapproche dangereusement de l'effectif de 1947, année à laquelle remontent les plus anciennes statistiques de l'entreprise qui employait alors 11.321 personnes. L'effectif ne cessa ensuite de croître jusqu'en 1978, puis de décroître jusqu'à cette rentrée 2012 sous haute-tension. Ce qui inquiète les collectivités locales, ce petit territoire industriel étant presque exclusivement tourné vers la filière auto, qui emploie en Franche-Comté 48.500 personnes au sein de 487 entreprises selon les estimations du pôle Véhicule du Futur. Depuis le milieu des années 1970 et le boom de l'automobile, cette filière a, selon les experts, perdu la moitié de ses emplois. De l'Aire urbaine Belfort-Montbéliard à Saint-Claude, dans le sud du Jura, équipementiers et sous-traitants subissent les baisses de production de leurs donneurs d'ordre et leurs choix stratégiques en matière d'externalisation ou de délocalisations.

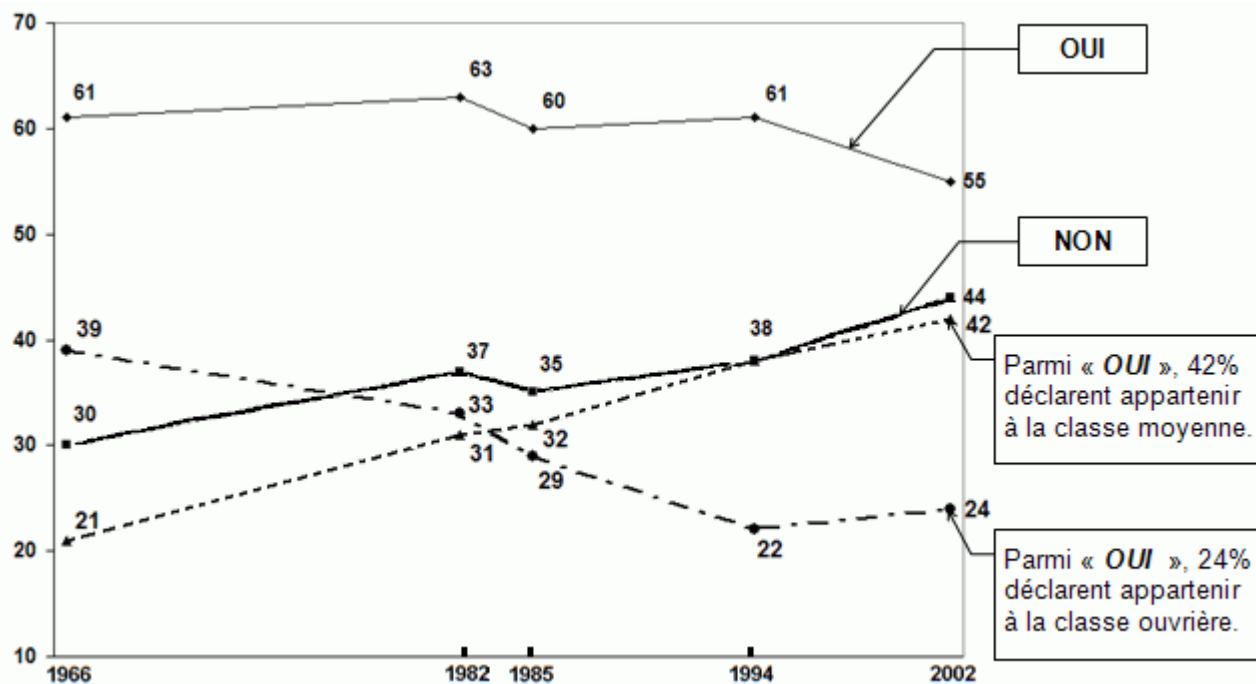
Source : Les Echos - 07/09/2012 par MONIQUE CLEMENS

Document 2



Source : INSEE

### Document 3



Source : D'après SOFRES, *L'état de l'opinion*, 1996 - Pour 2002, CEVIPOF, *Panel électoral français*, 2002.

Note : A la question « Avez-vous le sentiment d'appartenir à une classe sociale ? », le total des « oui » et des « NON » ne fait pas systématiquement 100% puisqu'il était possible de répondre « ne se prononce pas ».

### Document 4

En dépit des bouleversements intervenus dans le monde du travail, de la précarisation de l'emploi, des fermetures d'usine et des difficultés à boucler les fins de mois, une certaine forme de culture ouvrière subsiste. Il faut se souvenir de ce qu'elle était en son âge d'or. Disons les décennies 1950-1960. L'essayiste et écrivain Didier Eribon, auteur d'un livre magnifique sur son enfance de fils d'ouvrier, « *Retour à Reims* », et Michel Pinçon, sociologue, auteur notamment de « *Désarrois ouvriers* », nous apportent leur témoignage. En vérité, si beaucoup de choses ont changé, peu ont véritablement disparu. La culture ouvrière est constituée d'une identité et d'un mode de vie spécifique. Les pratiques culinaires (la bonne bouffe du dimanche en famille...) n'a pas disparu, au même titre que la belote, la pêche dominicale ou le match de foot. Finalement, la face perdue de la culture ouvrière, c'est celle qui résulte plus ou moins radicalement de la perte d'adhésion des ouvriers aux partis de gauche et au syndicalisme. Mais c'est une autre histoire.

Source : D.Sieffert, *Que reste-t-il de la culture ouvrière ?* Politis 9/09/ 2010